



29 janvier 2018

Bernard AUBRY
Statisticien

Les préoccupations des Européens à la fin de l'année 2017

Selon la dernière enquête Eurobaromètre, effectuée à la mi-novembre 2017, les deux problèmes le plus souvent évoqués par les personnes interrogées sont encore et de loin *l'immigration* et le *terrorisme*. Cependant ces deux préoccupations, réunies, marquent le pas, comme d'ailleurs les problèmes économiques, le chômage notamment. En revanche, apparaissent, encore timidement, les inquiétudes liées au *changement climatique* et à *l'environnement*. Néanmoins, les citoyens confirment leur optimisme par rapport au futur de l'Union européenne. Ce document propose quelques résultats par pays, notamment en ce qui concerne l'immigration en provenance des pays situés hors de l'Union européenne.

Les élections qui se sont déroulées récemment dans plusieurs des pays de l'Union européenne ont souvent bousculé les pouvoirs en place. Elles exprimaient en premier lieu une défiance à l'égard des gouvernants nationaux, mais aussi un certain désenchantement par rapport à l'impuissance, réelle ou supposée, des instances européennes à faire face aux défis du moment, en particulier au problème migratoire. D'où l'intérêt de consulter à ce sujet le dernier rapport de l'Eurobaromètre qui scrute l'opinion des citoyens de chacun des 28 pays de l'Union. Le propos de ce document n'est pas de se substituer aux discours des politologues ni d'émettre des jugements originaux, il est, plus modestement, d'examiner des résultats d'enquêtes d'opinion et, puisque les données de base sont accessibles à tous, de donner envie à ceux qui le souhaitent

d'aller plus loin, d'essayer de se faire leur propre jugement en confrontant les chiffres qu'ils lisent dans les tableaux avec les commentaires des journalistes et des hommes politiques¹.

Plan

I – Le futur de l'Union européenne, vue par l'ensemble des citoyens

- **Un optimisme mesuré**

II - Les préoccupations des Européens

- **l'immigration, d'une enquête à l'autre**

I – Le futur de l'Union européenne, vue par l'ensemble des citoyens

Les enquêtes standard de l'Eurobaromètre ont lieu deux fois par an dans les 28 pays de l'Union européenne, en mai et en novembre et touchent grosso modo 1000 personnes dans chaque pays. Les questions posées sont nombreuses, certaines d'entre elles sont posées successivement pendant plusieurs années, ce qui permet de disposer d'une base de données historique extrêmement riche. Les rapports rédigés après chaque enquête par les services de la Commission sont purement descriptifs. Ils soulignent seulement les principaux résultats, sans chercher à leur donner une explication, ceci afin de respecter une certaine objectivité. Les annexes au rapport sont volumineuses, elles comprennent en général entre 200 et 300 pages. Produire une synthèse des résultats serait pour nous une entreprise présomptueuse. C'est pourquoi le présent document ne présente que les résultats portant sur quelques questions. L'une, traditionnelle, concerne l'avenir de la construction européenne, une autre cherche à faire ressortir les inquiétudes des citoyens à l'égard des problèmes qui se posent dans l'Union européenne ; la troisième porte sur la perception de l'immigration. Ce dernier thème n'a en effet cessé de faire les titres de la presse et d'alimenter des débats publics au cours des dernières années, mais qu'en pensent exactement les citoyens. Commençons par la question la plus générale, l'appréciation globale sur le futur de l'Union européenne.

Un optimisme mesuré

La question suivante est posée, avec une formulation identique depuis 2007 :

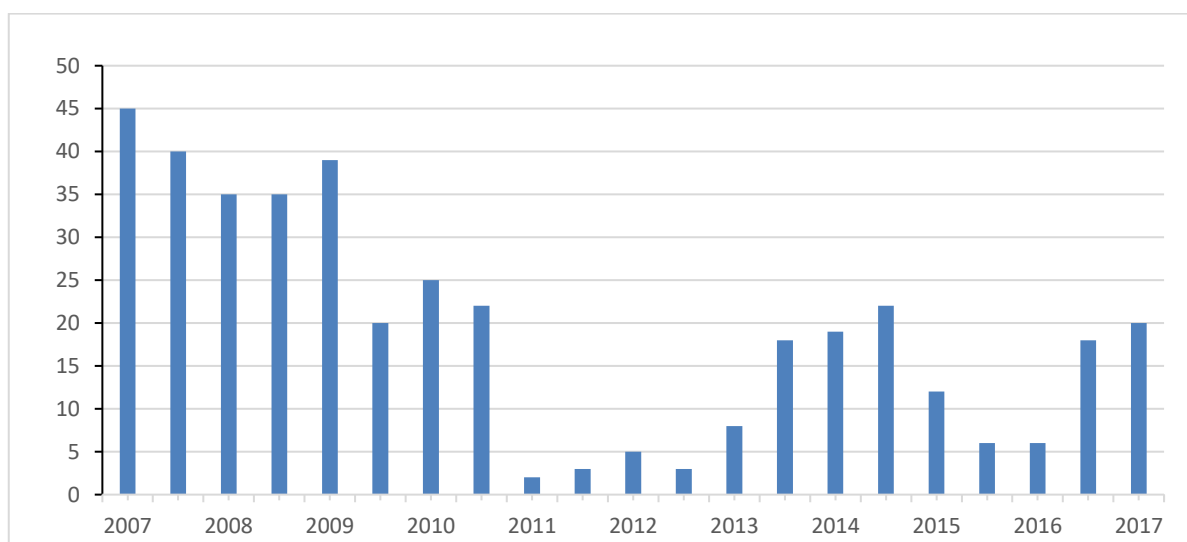
« Diriez-vous que vous êtes très optimiste, plutôt optimiste, plutôt pessimiste, très pessimiste concernant le futur de l'Union européenne ? »

¹

<http://ec.europa.eu/commfrontoffice/publicopinion/index.cfm/Survey/getSurveyDetail/instruments/STANDARD/surveyKy/2143>

Depuis que l'on pose cette question, les opinions positives (« très optimiste » et « plutôt optimiste ») ont toujours été plus nombreuses que les négatives (G.1). Mais en 2017, on est cependant loin de l'optimisme qui caractérisait encore l'opinion européenne avant la crise économique qui a commencé fin 2007. Néanmoins, après deux passages à vide, la série a repris de la couleur. L'optimisme a chuté brutalement une première fois, au cours de l'été 2011 : en six mois, de mai à novembre, le solde (% opinions positives – % opinions négatives) est passé de +22 à +2 points. L'étiage s'est prolongé pendant deux ans. Puis l'optimisme à l'égard de l'avenir de l'Europe s'est redressé pour retrouver en mai 2015 le niveau du printemps 2011. Un nouveau recul s'est alors manifesté, lié probablement au choc migratoire qui a atteint son apogée au cours de l'été 2015. Enfin, les deux enquêtes réalisées en 2017 (au printemps et en automne) montrent une indiscutable remontée de la confiance puisque le solde des réponses s'est à nouveau redressé pour atteindre 20 points. Le Brexit aurait-il stimulé le désir d'Europe ?

**G.1 – L'avenir de l'Union européenne d'une enquête à l'autre
différences entre les pourcentages (opinions positives et négatives)
novembre 2017 – Ensemble des Européens**



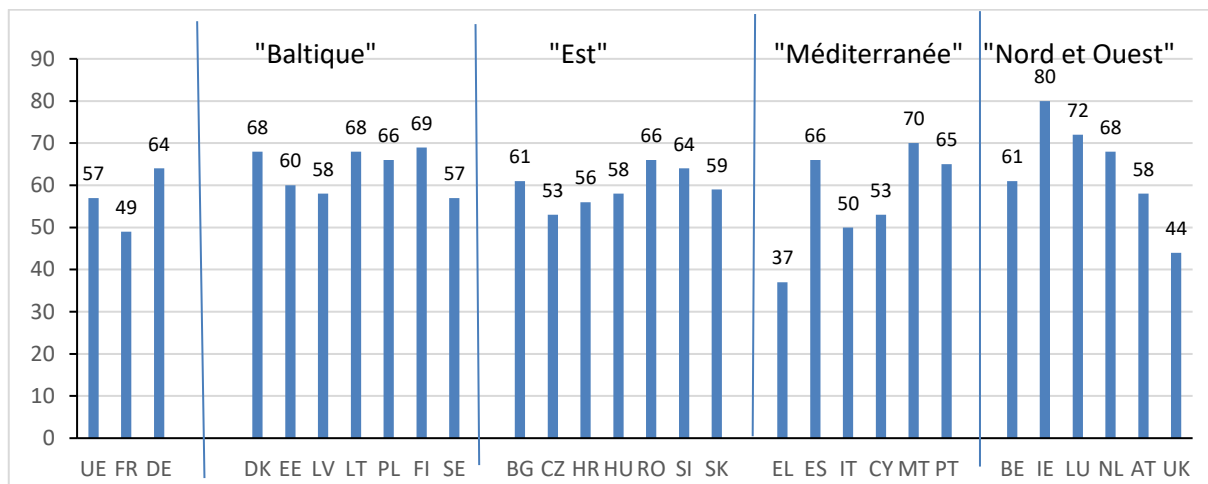
Source EB 88

L'optimisme à l'égard de l'avenir de l'Union européenne n'est pas partagé uniformément sur tout le territoire de l'Europe (G.2). Seule la Grèce affiche un incontestable euroscepticisme avec un solde des réponses franchement négatif (- 22 points). Les deux autres pays mollement « européens » sont le Royaume-Uni et la France. Ceux-ci se situent de part et d'autre du seuil d'équilibre mais, en réalité, la différence en nombre de points n'est pas franchement significative si l'on prend en compte l'incertitude aléatoire². Le gouvernement britannique a

² Dans chaque pays l'intervalle de confiance est de l'ordre de plus ou moins deux points, *puisque* le nombre de personnes interrogées *étant* de l'ordre du millier.

décidé de quitter l'Europe alors même que, d'enquête en enquête, les citoyens semblaient avoir pour l'Europe une disposition de plus en plus positive. De leur côté, malgré l'affichage d'une certaine mauvaise humeur, les Français ne sont qu'une minorité à vouloir sortir de l'Europe.

G.2 – L'avenir de l'Union européenne : opinions positives par PAYS – novembre 2017



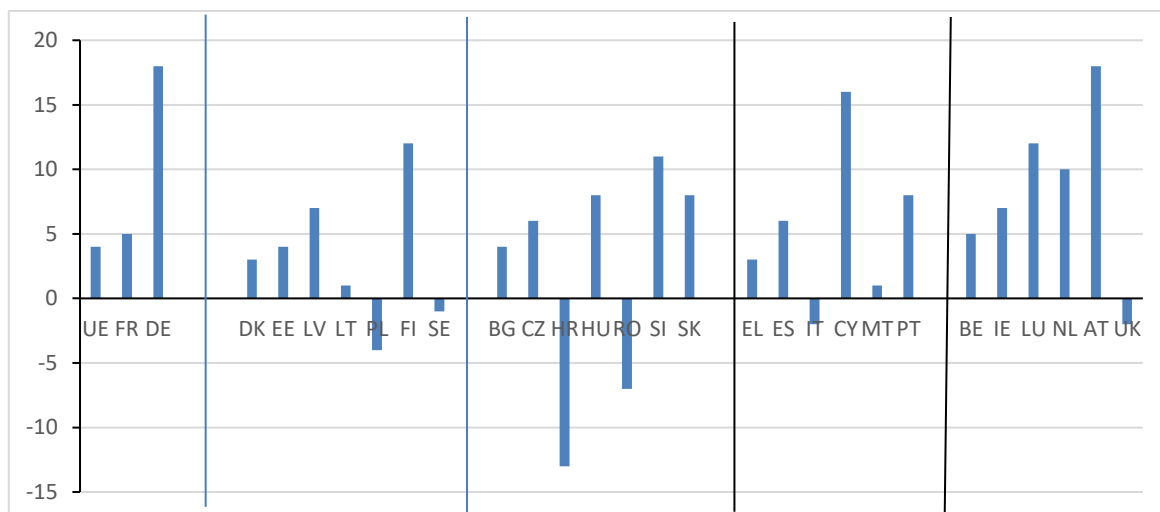
Source EB88

Abréviations

UE : Union européenne (28 pays)	« Baltique »	« Est »	« Méditerranée »	« Nord et Ouest »
FR : France	DK : Danemark	BG : Bulgarie	EL : Grèce	BR : Belgique
DE : Allemagne	EE : Estonie	CZ : Rép Tchèque	ES : Espagne	IR : Irlande
	LV : Lettonie	HR : Croatie	IT : Italie	LU : Luxembourg
	LT : Lituanie	HU : Hongrie	CY : Chypre	NL : Pays-Bas
	PL : Pologne	RO : Roumanie	MT : Malte	AT : Autriche
	FI : Finlande	SI : Slovénie	PT : Portugal	UK : Royaume-Uni
	SE : Suède	SK : Slovaquie		

D'autres résultats retiennent l'attention : les Polonais sont à 66% optimistes, les Néerlandais et les Danois le sont un peu plus (68%), les Autrichiens se situent au même niveau que les Suédois (autour de 58%). De leur côté, les Italiens ne sont qu'à 50% optimistes, mais à la différence des Français, ils sont nombreux à ne pas se prononcer (10%). L'optimisme sur le futur de l'UE est assez peu corrélé avec les résultats économiques. C'est particulièrement vrai pour la République tchèque (le plus riche et le moins optimiste du groupe « Est »). On souligne également que les pays les plus optimistes sont parmi les moins peuplés (Luxembourg, Malte, Irlande).

G.3 – L’avenir de l’Union européenne
Variation du pourcentage des optimistes entre 2015 et 2017 – par PAYS



Enquêtes EB84 et EB88 (observation en novembre)

La variation des opinions sur deux ans est extrêmement contrastée (G.3). Tout d’abord, plusieurs des pays fondateurs (l’Allemagne, les Pays-Bas notamment), ainsi que l’Autriche, gagnés par l’euroscépticisme, ont repris confiance dans l’Europe, avec une poussée substantielle de l’optimisme, jusqu’à 18 points de plus pour l’Allemagne et l’Autriche, ce qui peut surprendre au regard des résultats des plus récentes élections. Ailleurs, sauf à Chypre, en Finlande et en Slovaquie, la montée de l’optimisme est bien moins évidente. Dans quelques pays, en Croatie et en Roumanie, la foi en l’Europe s’étiole de façon très significative, plus faiblement en Pologne et en Suède. Les Italiens eux aussi, qui furent naguère de grands europhiles, perdent encore un peu plus espoir en la construction européenne. Les Grecs par contre sont devenus un peu moins pessimistes.

II - Les préoccupations des Européens

La formulation de la question est la suivante :

« A votre avis quels sont les deux problèmes les plus importants auxquels doit faire face L’Union européenne ? »

Les résultats à ces deux questions sont présentés dans le tableau T.1. Les pourcentages portent sur l’ensemble de l’Union, sur la France et sur l’Allemagne et concernent les enquêtes de novembre 2015 et 2017.

T.1 – Les problèmes de l'Union européenne

Préoccupation	Novembre 2017 %			Novembre 2015 %			Variations en points		
	UE	FR	DE	UE	FR	DE	UE	FR	DE
L'immigration	39	32	47	58	49	76	-19	-17	-29
Le terrorisme	38	37	29	25	27	15	13	10	14
La situation économique	17	18	13	21	22	18	-4	-4	-5
les finances publiques	16	13	22	17	15	25	-1	-2	-3
Le chômage	13	17	13	17	22	15	-4	-5	-2
Le changement climatique	12	14	18	6	11	5	6	3	13
L'insécurité	10	11	12	8	8	9	2	3	3
L'influence de l'UE dans le monde	9	8	11	6	6	5	3	2	6
L'environnement	8	14	8	5	8	4	3	6	4
l'inflation	7	11	4	7	8	4	0	3	0
Les retraites, les pensions	4	3	3	3	5	2	1	-2	1
L'approvisionnement en énergie	3	4	4	3	2	2	0	2	2
les impôts	3	2	2	3	3	2	0	-1	0

Enquêtes EB84 et EB88 - La personne enquêtée peut citer deux items au maximum parmi une quinzaine. C'est pourquoi le total des pourcentages en colonne n'est pas égal à 200%.

a) les résultats pour l'ensemble des 28 pays

En novembre 2017, l'immigration et le terrorisme sont toujours en tête des préoccupations des Européens (près de 40% pour chacun des items). Ces deux problèmes « écrasent » tous les autres, et notamment ceux qui touchent à l'économie comme le chômage, ou à l'environnement. Les variations en deux ans retiennent l'attention. Il faut cependant rappeler que l'enquête de novembre 2015 a été effectuée au moment où les flux migratoires étaient particulièrement importants. L'accord passé entre l'Europe et la Turquie était sur le point de stopper l'essentiel des arrivées du Proche-Orient. C'était aussi dans le même temps où l'attentat du Bataclan avait bouleversé les esprits jusque bien au-delà des frontières. Deux ans plus tard, le thème de l'immigration a fortement régressé (-19 points), mais à l'inverse le terrorisme et à l'insécurité prenaient une importance plus grande (respectivement +12 et +2 points), sans toutefois compenser la baisse relative à l'immigration. Quoi qu'il en soit, il ne reste pas beaucoup de champ pour les autres items : on constate par exemple une baisse de 4 points pour le chômage, à 13%. À souligner que même si les chiffres restent modestes, les inquiétudes portant sur l'environnement et surtout le changement climatique (de 6 à 13%) ont plus que doublé en deux ans.

b) L'Allemagne et la France

Les réponses ne présentent pas de résultats tout à fait inattendus dans la mesure où les Allemands ont tendance à évoquer l'immigration (47% ont cité ce thème contre 76% en 2015, soit une baisse de 29 points en deux ans) quand les Français font plutôt référence au terrorisme (29% contre seulement 15%, soit une forte hausse de 14 points. L'importance prise par ces deux problèmes laisse là encore peu de place aux autres items. Chez les Français le chômage, très élevé, n'est cité que par 17% des personnes interrogées. Cet item est cité par 13% des Allemands (qui en souffrent moins). La preuve, mais c'est bien normal, que les nationaux attribuent à l'ensemble de l'Europe des problèmes qui concernent surtout leur propre pays ou touchent certains pays voisins. C'est la même chose avec l'immigration et le terrorisme puisque les nouveaux arrivants en France sont peu nombreux au regard des arrivées massives qui ont touché l'Allemagne au cours de la période. À souligner une différence significative : les Allemands citent surtout le *changement climatique* (18% contre 14% pour les Français) contrairement aux Français qui évoquent plutôt *l'environnement* (14% pour les Français contre seulement 8% pour les Allemands)³.

L'immigration d'une enquête à l'autre

Les arrivées massives de migrants qui ont caractérisé les années 2015 et 2016 ont manifestement troublé les consciences, c'est pourquoi il est particulièrement intéressant d'examiner les réactions des opinions nationales dans le temps. On rappelle que seuls quelques pays ont concentré des masses inhabituellement importantes de migrants de passage ou s'installant dans ces pays : l'Allemagne, la Suède, l'Autriche, l'Italie, la Grèce... Certains pays ont posé des barrières (comme la Hongrie sur sa frontière avec la Croatie).

La question posée est la suivante :

« *Veillez me dire dans quelle mesure chacune des propositions suivantes vous évoque un sentiment positif ou négatif⁴* » :

.....

- *L'immigration de personnes venant de pays en dehors de l'Union européenne* »

.....

La question sur l'immigration est posée depuis mai 2014, c'est-à-dire pendant tout le temps des arrivées massives de migrants. Les graphiques G.4 renseignent sur le solde des réponses (positives moins négatives) pour une sélection de pays choisis soit pour leur importance démographique, soit par leur spécificité économique, soit parce qu'ils ont retenu l'attention des

³ On rappelle qu'il s'agit des problèmes qui se posent à l'Union européenne. Une autre question porte sur les problèmes du pays de la personne enquêtée et sur la personne elle-même. Cet aspect a été abordé dans un article de Michèle Tribalat paru dans la revue *Futuribles* : <https://www.futuribles.com/fr/groupe/observatoire-des-enjeux-geopolitiques-de-la-demogr/>

⁴ Parmi les autres thèmes, la mondialisation, l'élargissement de l'Union européenne par exemple.

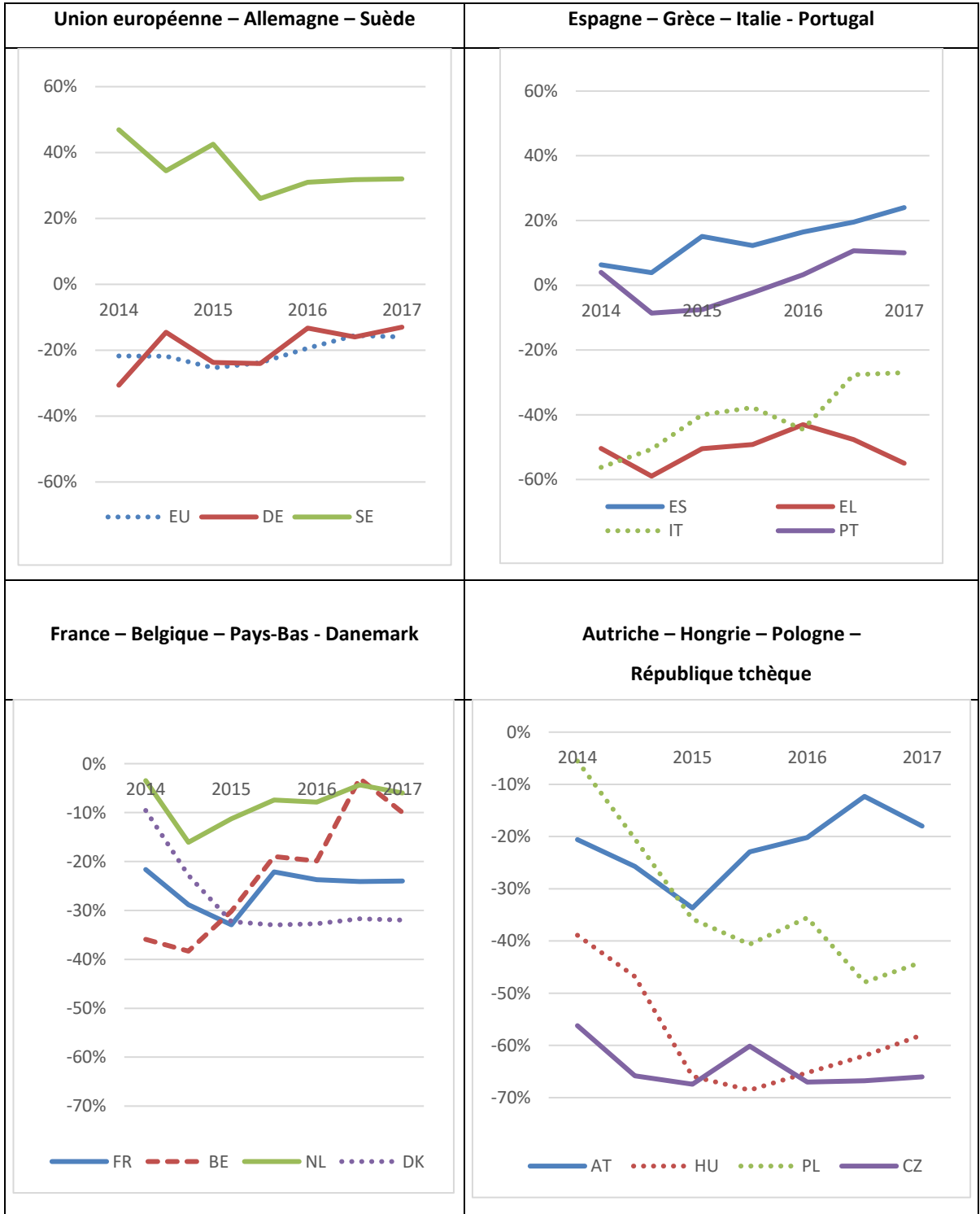
médias à travers des élections ou des prises de position de leurs gouvernements sur la question des migrants.

La bonne corrélation entre les courbes de l'Allemagne et l'ensemble des 28 pays de l'Union européenne est tout à fait remarquable. Dans les deux cas le solde est franchement négatif, mais l'écart à la référence (solde nul) se réduit, faiblement mais significativement. On note chez les Allemands des fluctuations assez importantes autour d'une tendance plutôt stable. Malgré les arrivées très nombreuses eu égard à la population du pays, les Suédois restent très favorables à l'immigration avec un solde qui reste au-dessus de 30 points. Ils sont ainsi les seuls à afficher des sentiments franchement positifs. Les Portugais et, surtout, les Espagnols, améliorent leur solde, soldes devenus franchement positifs à la fin de l'année 2017 (respectivement 10 et 24 points).

Dans nombre de pays, les courbes ont atteint leurs points bas à la fin 2015, l'année qui correspond aux flux les plus forts dans nombre de pays : c'est le cas pour les Belges (le solde passe de -35 à -10 points), les Autrichiens (de -21 à -18 points en passant par -34) et même les Hongrois qui se maintiennent toutefois à un niveau extrêmement bas (de -39 à -58 points). Les Polonais, qui manifestaient encore en 2014 un sentiment plutôt favorable à l'immigration, ont radicalement changé d'opinion, de -4 points à -44 points en trois ans. De leur côté les Français ont retrouvé à peu près le niveau de 2014, inférieur d'environ 8 points à la moyenne européenne, après un fléchissement de dix points en 2015.

Graphiques 4

Les sentiments des nationaux par rapport à l'immigration venant de l'étranger à l'UE Différence entre sentiment positif et négatif d'une enquête à l'autre - 2014 – 2017



Site de l'Eurobaromètre (Eurobarometer Interactive)

ANNEXES

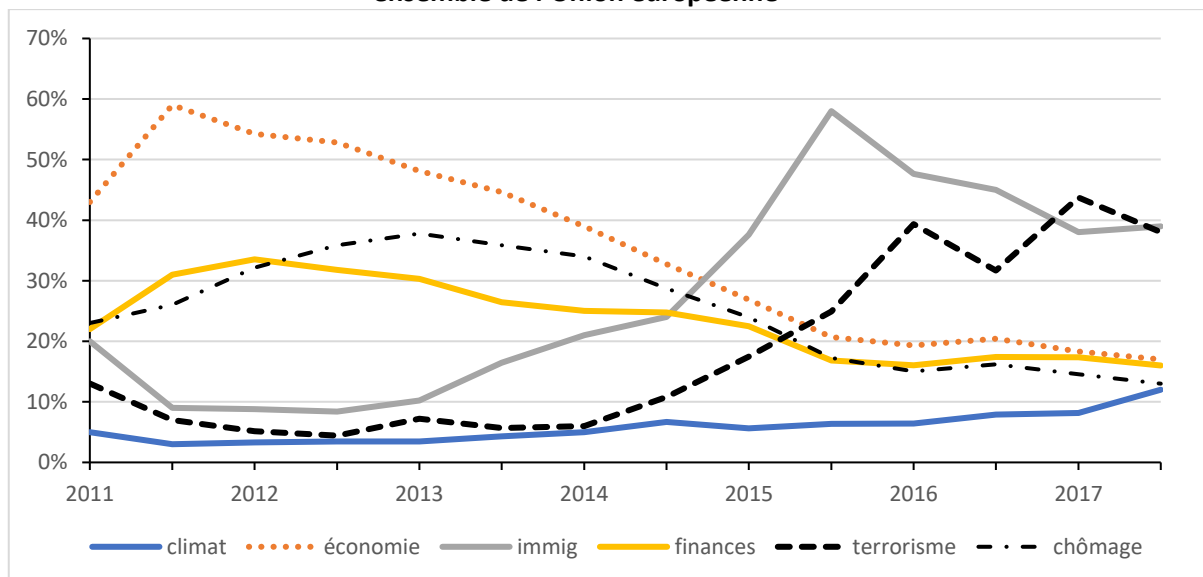
Les résultats que nous mettons en évidence sont les réponses aux multiples sollicitations résultant notamment de l'influence des médias de chacun des pays. Ce sont des ressentis qui ne correspondent pas nécessairement à des faits. Comme il arrive souvent en ce domaine, la hiérarchie des préoccupations ou des engouements n'est pas liée au risque objectif auxquels sont soumises les personnes interrogées.

Plan :

- les préoccupations de Européens de 2011 à 2017, ensemble de l'Union européenne
- La crise migratoire vue à partir des demandes d'asile
- repères chronologiques : les principaux attentats et le référendum anglais à l'origine du Brexit

Le graphique (G.5) donne une illustration des changements intervenus depuis 2011, date de l'introduction du graphique dans le corpus de l'Eurobaromètre. Au cours de la première année, trois items d'ordre économique dominaient largement et tout particulièrement la situation économique. Le chômage n'a jamais été la préoccupation essentielle et recule progressivement depuis 2013. L'immigration est devenue au printemps 2015 le problème de loin le plus souvent cité. Le terrorisme a culminé aux printemps 2016 et 2017 et a rejoint ainsi l'immigration, en baisse tendancielle depuis deux ans, en haut de l'agenda des préoccupations des Européens.

**G.5 Les préoccupations des européens, de 2011 à 2017
ensemble de l'Union européenne**

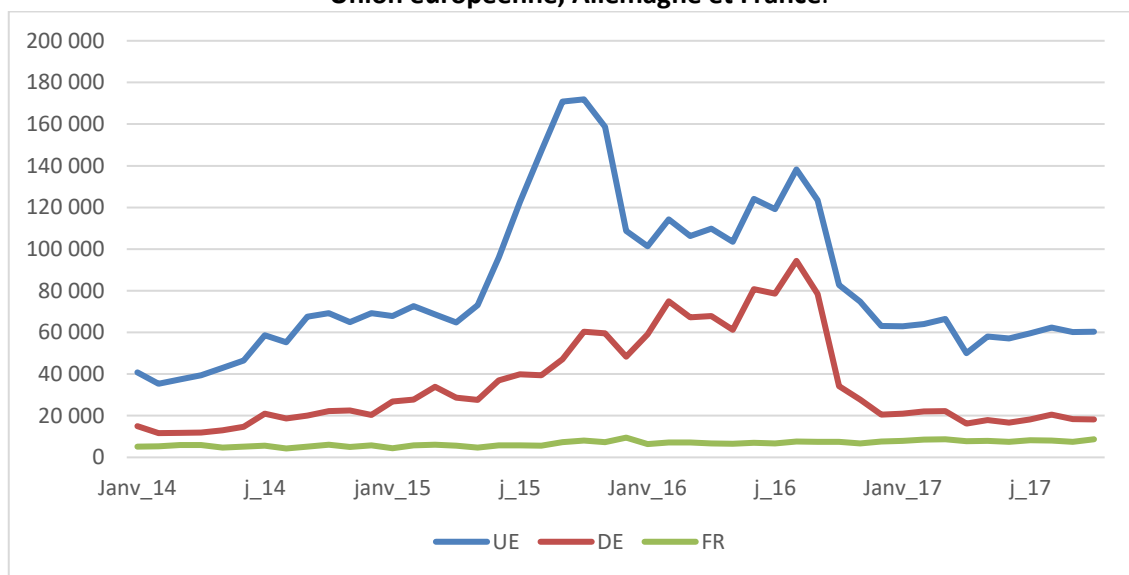


Site de l'Eurobaromètre (Eurobarometer Interactive) - Le nombre d'items proposés dépasse la dizaine. On demande aux personnes interrogées d'en citer deux. Le total des pourcentages, y compris les sans réponse, est donc de 200%.

La crise des migrants à travers les demandes d'asile

Les graphiques suivants portent sur le nombre des demandes d'asile enregistrées dans chacun des pays de l'Union européenne (source Eurostat). Ces demandes d'asile déposées dans les pays européens donnent une idée de l'ampleur de la crise migratoire, très variable, d'un pays à l'autre. Les mêmes données existent pour les primo-demandeurs, mais avec des années manquantes. Les tendances sont voisines.

**G.6 - Les demandes d'asile, mois par mois de janvier 2012 à octobre 2017
Union européenne, Allemagne et France.**



Source : Eurostat. Nouvelle série à partir du début de l'année 2017. Données manquantes pour janvier et février 2017 (estimées par les valeurs les plus proches)⁵.

Noter que l'accord entre la Turquie et l'Union européenne sur les migrants date du 4 avril 2016

L'afflux massif de migrants, mesuré par les demandes d'asile enregistrées, a été surtout massif entre juillet 2015 et octobre 2016. Longtemps l'Allemagne a concentré moins d'un tiers des solliciteurs, mais la proportion n'a cessé d'augmenter pour atteindre les deux tiers lors de l'été 2016. La proportion est retombée pour se maintenir autour de 30% au cours de l'ensemble de l'année 2017. De son côté la part de la France a toujours été très faible, les effectifs mensuels, relativement stables, n'ayant jamais dépassé 8500 demandes (mars 2017). Le seuil des 100 000 demandes a été atteint en 2017, soit une augmentation de 12% par rapport à l'année précédente.

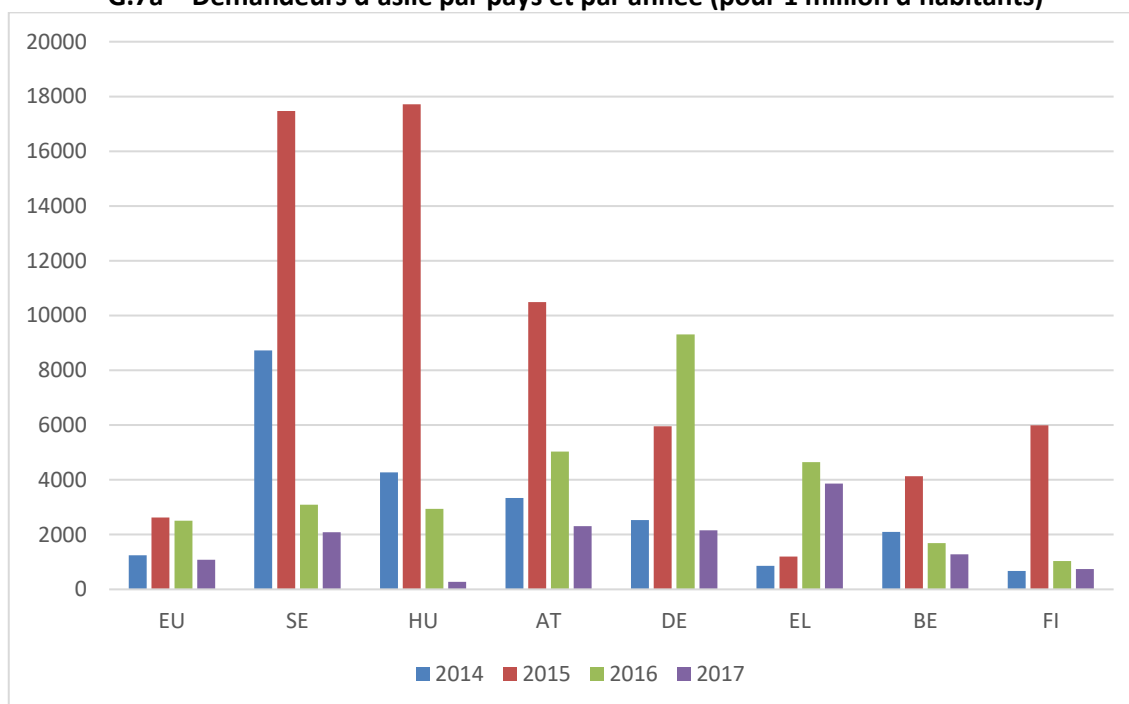
⁵ On regrette qu'Eurostat, qui est à l'origine du **Code des bonnes pratiques de la statistique européenne**, publie des séries où le total pour l'Union européenne ne correspond qu'aux pays ayant fourni un chiffre. Quand il manque, comme c'est le cas à la fin de l'année 2017 des pays aussi importants que la France (relevé de la série le 28/1/2018), les utilisateurs qui ne s'intéressent qu'au total UE28 ne peuvent pas se rendre compte de cette anomalie.

Il est important de noter que les demandes d'asile sont décalées par rapport aux entrées réelles dans les différents pays⁶.

Les graphiques G.7a et G.7b rapportent le nombre annuel de demandeurs d'asile à la population du pays pour les années 2014 à 2017. Ces pays sont classés dans l'ordre décroissant des moyennes sur ces 4 années. Bien noter que pour en faciliter la lecture, les deux graphiques ont des échelles différentes.

Par rapport à la population de l'Union, 500 millions d'habitants, le nombre de demandes d'asile a représenté en 2015 et 2016, 2,8 personnes pour 1000 habitants, la moitié environ en 2014 et 2017. Quatre pays ont enregistré, relativement à leur population, leurs flux les plus importants en 2015 : la Suède, la Finlande, la Hongrie et l'Autriche. Suivent l'Allemagne et la Bulgarie et les Pays-Bas. Souvent, ces pays ont connu deux années de forte pression migratoire (2015 et 2016). Les demandes d'asile ont fortement régressé en 2017 dans tous ces pays. La France a toujours connu des flux modestes, mais réguliers, en légère croissance. L'Italie aussi. Quant au Royaume-Uni, ses flux ont été très faibles (l'effet « Calais »).

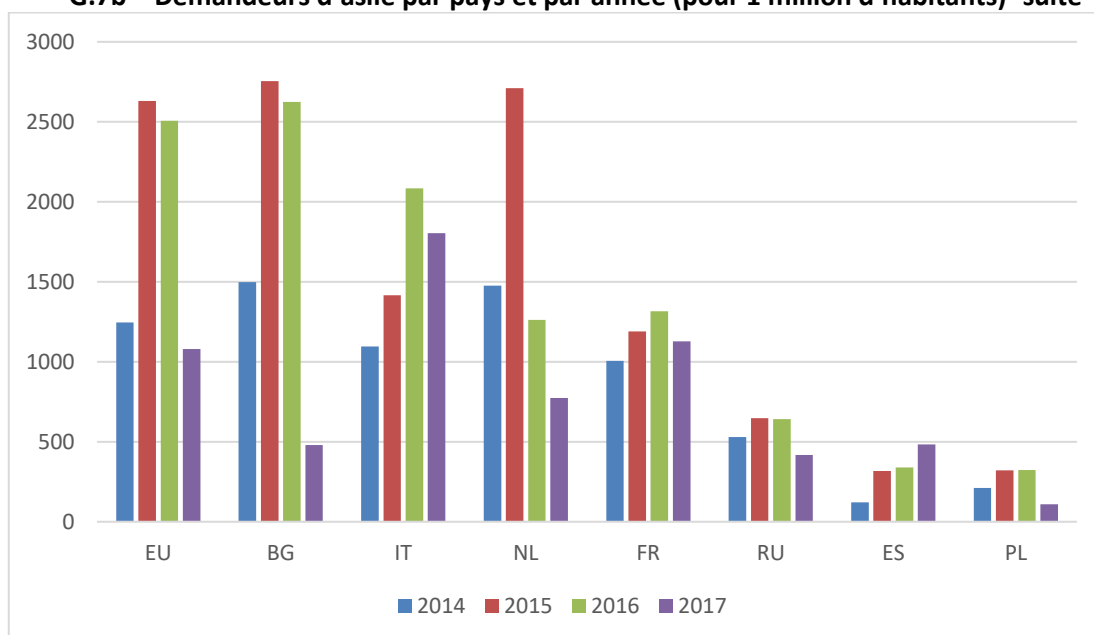
G.7a – Demandeurs d'asile par pays et par année (pour 1 million d'habitants)



Eurostat

⁶ Pour en savoir plus sur les statistiques européennes sur les migrations : http://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php/Migration_and_migrant_population_statistics/fr

G.7b – Demandeurs d’asile par pays et par année (pour 1 million d’habitants) -suite



Bien noter que les échelles des deux graphique G.7 sont différentes

Repères chronologiques

Principaux attentats

Les attentats les plus importants dans l’Union européenne ont eu lieu en France (2015 : Charlie-Hebdo, Bataclan, 2016 : Nice et Saint-Etienne du Rouvray). D’autres ont également eu lieu en Grande-Bretagne (2015 : Manchester, Londres- 2017 : Londres), en Belgique (2016 à Bruxelles), en Allemagne (2016 : Berlin), au Danemark (2015 à Copenhague), en Suède (2017 : Stockholm), en Espagne (2017 Barcelone).

Si de nombreux autres attentats ont eu lieu, notamment en France, en Grande-Bretagne, en Belgique, en Finlande, il faut souligner que, comme l’Italie, l’Autriche..., les pays de l’Europe centrale n’ont connu aucun attentat significatif.

A signaler également les agressions sexuelles de Cologne (et d’autres villes d’Allemagne) lors de la nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier 2016).

Par ailleurs un accord Turquie-UE sur les migrants a été signé en avril 2016.

Enfin, la décision du Royaume-Uni de quitter l’Union européenne a assurément créé un choc violent dans l’opinion européenne (référendum de 2016).